

Scène

Une place au théâtre quel que soit le handicap

Les actions invitant les publics dits «empêchés» à assister à des spectacles se multiplient

Natacha Rossel Textes
Christian Brun Photos

Alors que le public sirote un verre avant la représentation de la *Ferme des animaux* à la Grange de Dorigny, une dizaine de personnes pénètrent déjà dans la salle. Les uns examinent prudemment les lieux avec leur came blanche, les autres les suivent, au bras d'un proche ou d'un bénévole. Ce soir, tous assisteront au spectacle sans le voir ou en n'en percevant que des éléments plus ou moins nébuleux. Deux audiodescripteurs auront pour mission d'habiller les interstices en glissant, entre deux répliques, des informations sur les déplacements des comédiens, leur gestuelle, leurs mimiques. Organisées par l'Association Écoute-Voir, ces représentations audiodescrites font partie des actions mises en place pour faciliter l'accès à la culture des publics dits «empêchés», c'est-à-dire des personnes en situation de handicap au sens large du terme.

«La Suisse a ratifié la convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées, qui implique notamment une pleine accessibilité aux activités culturelles», rappelle d'emblée Corinne Doret Bärtschi, présidente d'Écoute-Voir. Aux niveaux national et cantonal, des lois vont dans le même sens. «Seulement voilà, peu d'actions ont été mises en place au plan politique. C'est là qu'entrent en jeu les associations, reconnues d'utilité publique et soutenues financièrement par les pouvoirs publics, du moins en partie.

Reconstituer le puzzle

Preuve que le besoin est au rendez-vous. Et l'envie aussi! Écoute-Voir a offert 15 représentations audiodescrites en 2017, auxquelles ont pris part 133 personnes aveugles ou malvoyantes. «Je ne pourrais pas accueillir plus de monde avec la même qualité», estime la directrice. Le principe? Le public, installé aux trois premiers rangs pour mieux ressentir les mouvements et vibrations, écoute les indications soufflées par un duo d'audiodescripteurs dans un casque.

Ce soir-là, Selvi Pürro et Paulo dos Santos combleront les pièces manquantes du puzzle depuis leur petite salle aménagée en régie. «Tout est écrit pour que nous nous inscrivions dans le tempo de la re-

présentation. Il n'y a presque pas de place pour l'improvisation, explique Paulo dos Santos. Je sais qu'à tel moment, par exemple, je n'ai qu'une demi-seconde pour dire qu'un personnage sort à droite.» Un travail d'orfèvre qui représente une heure de travail pour une minute de spectacle. «Notre fonction est de compléter la vision du metteur en scène pour des personnes qui n'ont pas accès au spectacle dans son ensemble, en restant le plus objectif possible», résume le comédien, qui est l'un des quatre audiodescripteurs romands formés en 2013.

Habitué des salles de spectacle malgré son handicap visuel, Hugo Thomas a fait l'expérience de la pièce audiodescrite pour la toute première fois. «Les indications m'ont aidé à saisir des détails qui m'auraient échappé, confie-t-il à l'issue de la représentation. Par exemple, je n'aurais pas perçu qu'un des verrats léchait le cou de l'une des poules en tirant la langue.» Dans l'après-midi, Hugo Thomas et une partie des spectateurs aveugles et malvoyants ont pu visiter les décors, toucher les costumes, manipuler les accessoires. «Cela leur permet de prendre des points de repère», souligne Corinne Doret Bärtschi.

Relax au théâtre

Pendant de l'Association Écoute-Voir, le Projet Sourds & Culture traduit depuis 2012 des spectacles en langue des signes. Tout l'enjeu pour l'interprète étant de s'insérer sur le plateau, dans la lumière, sans gêner la représentation. «Nous discutons en amont avec le metteur en scène et nous travaillons avec l'équipe artistique pendant les répétitions et les filages», décrit Anne-Claude Prélaz-Girod, présidente. Au-delà de ces aspects purement techniques, rendre certains éléments du spectacle demande une imagination fertile. «Il faut trouver des combines pour exprimer des intentions. Notre travail va au-delà du mot à mot.»

Rendre le théâtre accessible aux personnes atteintes d'un handicap est un véritable défi. Il l'est d'autant plus lorsque celui-ci n'entre pas tout à fait dans la définition traditionnelle (handicap moteur, surdité, cécité, etc.). Ainsi, un épileptique ou les seniors souffrant de certaines maladies liées à leur âge s'excluent des arts de la scène. Et on a tendance à les oublier. «Relax!» répondent le CPO d'Ouchy, l'Arsenic, le 2.21 et la Grange de Dorigny. Il y a tout juste un an, les quatre institutions



Didactique
Guidés par Selvi Pürro, audiodescriptrice, les spectateurs malvoyants et aveugles ont visité les décors et touché les accessoires de *La ferme des animaux* à la Grange de Dorigny.

«Notre fonction est de compléter la vision du metteur en scène pour des personnes qui n'ont pas accès au spectacle dans son ensemble, en restant le plus objectif possible»

Paulo dos Santos
Audiodescripteur

lausannoises ont mis en place le concept de «représentations Relax», venu d'Angleterre. L'idée? Offrir un cadre adapté à ces publics. La lumière reste allumée dans la salle, le volume du son est réduit, les spectateurs peuvent s'exprimer, entrer et sortir à leur guise, et certains effets sont atténués sans pour autant altérer ni dénaturer le spectacle. «Ces séances sont ouvertes à tous car nous voulons à tout prix éviter de créer des représentations ghetto», martèle Véronique Biollay Kennedy, directrice du CPO.

Difficile pour l'heure de tirer un bilan de cette démarche novatrice. «C'est compliqué de savoir si tel spectateur est venu à une représentation Relax parce qu'il est épileptique, par exemple. On s'est aussi rendu compte qu'il n'est pas si facile de toucher les personnes concernées.»

L'information a pourtant été diffusée largement par le Forum handicap Vaud. «À mon avis il faudra encore du temps pour faire passer le message, pour que ce type de représentation entre dans les mentalités. Mais on va poursuivre dans cette idée que tout le monde peut aller voir de tout, mais à certaines conditions.»

www.ecoute-voir.org
www.projet-sourds-culture.ch

24 heures.ch



Scannez le code pour découvrir la visite des décors en vidéo

Always Ascending
Franz Ferdinand
Domino

Repéré pour vous

Disque en clair-obscur

Elle alla si vite, l'histoire des élégants écossais, qu'à peine deux ans après avoir émergé de l'anonymat, Franz Ferdinand semblait déjà à bout de souffle, deux albums à succès à leur palmarès et une étiquette disco-rock dont ils se débarrasseraient pas de sitôt. Le groupe a doucement percé. Le guitariste, Nick McCarthy, est parti et le restant de la bande revient pourtant, plus électronique que d'antan, lançant riff de synthé et basse lourde sous le chant viril de Kapranos (*Lazy Boy*), qui évoque brièvement la sensualité



lourde de Roxy Music (*Huck and Jim*), refaisant en moins bien les succès passés (*Always Ascending*, bien moins excitant, et dansant, que le récent *Villains* de Queens of The Stone Age), mais chopant en passant un air de crooner pop plus sombre pour le très bowiesque, presque country *The Academy Award*. Ce titre-là n'a rien à voir avec le passé, et c'est une réussite. **F.G.**

Always Ascending
Franz Ferdinand
Domino



Histoire
Moelleuses ou croquantes, sucrées ou salées: les crêpes sont à l'honneur chaque 2 février. Retour sur cette tradition aux origines oubliées

Il y a Noël et son sapin, l'Épiphanie et sa galette des Rois, ou encore Pâques et ses lapins en chocolat. À chaque fête, ses rites, ses symboles et ses traditions. Mais pas toujours évident de connaître leurs origines. Fête chaque 2 février, la Chandeleur n'y échappe pas. Cette date résonne à nos esprits comme le jour où l'on se régale de crêpes et autres galettes de sarrasin. Mais pourquoi donc?

Fête religieuse pour les uns, célébration païenne pour les autres, les hypothèses, parfois des plus saugrenues, fusent dans tous les sens. «Dans le canton de Vaud, j'ai l'impression que les gens ne connaissent pas trop la Chandeleur. Moi-même, j'ai oublié d'où ça vient exactement», sourit Gabriel Pellan, patron de la crêperie Le Cap breton, à Rolle. Avant d'ajouter: «Je sais que certains de mes confrères utilisent cette date pour se faire de la pub et booster leur affaire, mais ça n'est pas mon cas.»

Prieur à l'Abbaye de Saint-Maurice (VS), Roland Jaquenoud confirme: «Cette fête est surtout connue chez les catholiques. Pas trop chez les protestants.» Avant d'insister sur le fait que la Chandeleur, à l'origine, n'est pas vraiment un prétexte pour s'en mettre plein la panse. «En effet, elle fait référence à un épisode biblique, présent dans l'Évangile de Luc: la Présentation du Christ au temple de Jérusalem, quarante jours après sa naissance. C'est pourquoi on l'appelle aussi la fête de la Présentation.» Dans la tradition liturgique, il s'agit en l'occurrence de la dernière grande date du cycle de Noël, après l'Avent et l'Épiphanie.

Les premiers écrits relatant de cette célébration à Rome remontent aux alentours du VI^e siècle. En mémoire du chemin parcouru par Joseph et Marie pour se rendre au temple de Jérusalem avec l'Enfant Jésus dans leurs bras étaient généralement organisées, le 2 février, des processions nocturnes durant lesquelles les fidèles parcouraient la ville avec des cierges (ou chandelles, d'où l'origine de Chandeleur). Des cierges qu'ils faisaient ensuite bénir à l'église. Ce rite est d'ailleurs toujours en vigueur aujourd'hui, notamment à l'Abbaye de Saint-Maurice. «Selon toute vraisemblance, c'est le pape Gélase Ier, qui a vécu au VI^e siècle, qui l'a instauré», poursuit le chanoine agaonais.

Quant à son lien avec les crêpes, c'est justement de là qu'il pourrait venir. «La tradition dit que ce pape en offrait aux

pèlerins à leur arrivée à Rome.» Du moins quelque chose qui s'apparentait à ce mets. «Mais c'est à prendre avec des pincettes, car il existe pléthore d'histoires, d'anecdotes et de légendes différentes à ce sujet.» Il n'est pas exclu, par exemple, que la Chandeleur soit en fait une récupération par l'Église d'une célébration païenne plus ancienne. Comme cela se faisait beaucoup à l'époque. «La fête des chandelles coïncide plus ou moins avec la célébration païenne des lupercales, dédiée au dieu de la fécondité, et qui marquait la fin de l'hiver et le retour du soleil», indique Laetitia Aeberli, responsable de la médiation culturelle à l'Alimentarium de Vevey. Les galettes rondes et dorées que sont les crêpes pourraient alors faire directement référence à l'astre solaire. «Mais là encore, c'est très flou», souligne Laetitia Aeberli. Avant de conclure: «Une chose est sûre: la crêpe, aujourd'hui, est devenue tellement populaire qu'elle a perdu son caractère exceptionnel. On en mange toute l'année. Ce n'est pas une tradition aussi forte que la dinde à Noël ou les œufs en chocolat à Pâques.»

Fabien Grenon

Quelques adresses

- La Crêperie d'Ouchy**, place du Port 7 à Lausanne, 021 616 26 07, www.ouchycrep.ch
- La Chandeleur**, rue Mercerie 9 à Lausanne, 021 312 84 19, www.lachandeleur.ch
- La Crêperie bretonne**, avenue de la Sallaz 6 à Lausanne, 021 311 08 11, www.lacreperiebretonne.ch
- La Crêperie de Grancy**, boulevard de Grancy 4 à Lausanne, 021 616 91 91, www.creperiedegrancy.ch
- An Arvor**, rue Jean-Jacques-Rousseau 9 à Vevey, 021 922 44 09, www.creperieanarvor.ch
- La Gourmandine**, avenue Centrale 133 à Villars-sur-Ollon, 024 495 44 44
- Le Comptoir de Valérie**, rue Couvauloup 15 à Morges, 021 802 18 29, www.lecomptoirdevalerie.ch
- Le Cap breton**, Grand-Rue 104 à Rolle, 021 825 34 64
- L'Ange bleu**, rue du Collège 11 à Yverdon, 024 426 09 96

24 heures.ch

Scannez le QR code pour voir comment ne pas loupser sa pâte à crêpes

Le Prix de Soleure va au Lausannois Karim Sayad

Récompense
Premier long-métrage du cinéaste autodidacte, le documentaire *Des moutons et des hommes* est salué pour son humanité



Karim Sayad, salué à Soleure.

«Une œuvre d'art totale», «un film extraordinaire», «une expérience de la joie et de l'accomplissement». Après *L'Ordre divin* de Petra Volpe l'an dernier, c'est le premier long-métrage réalisé par le documentariste Karim Sayad (33 ans) qui a littéralement conquis le jury du Prix de Soleure 2018, recevant la principale distinction - dotée de 60 000 fr. - décernée pour la 10e fois lors des

ainsi que l'activiste politique Flavia Kleiner ont résumé leur choix avec une formule venue du cœur: «We simply love the movie!» (Nous aimons tout simplement le film).

Une déclaration d'amour qui touche le Lausannois primé pour son documentaire, un premier long-métrage réalisé après un court déjà très remarqué en 2016 à Locarno et dans d'autres festivals, *Babbar Casanova*. «Avec mon équipe, nous avions l'ambition de nous approcher de l'esthétique de la fiction. Cette récompense salue ce travail.» Et le fils d'un père algérien et d'une mère suisse d'ajouter: «L'histoire se passe en Algérie, mais c'est un film bien suisse. Si je n'avais pas grandi à Lausanne,

je n'aurais pas eu le recul nécessaire - et bien entendu les moyens financiers - pour raconter ces parcours.»

Des moutons et des hommes - produit à hauteur de 400 000 francs - met en parallèle le destin d'Habib, un jeune qui espère faire de son bélière un champ de combat pour sortir de la galère, et celui de Samir, un quadra écorché qui fait commerce de moutons à la veille de l'Aïd. L'un a connu la guerre civile, l'autre pas. Deux générations se rencontrent, pendant que le sort du mouton d'Habib se dessine.

Pour l'heure, aucune date de sortie sur les écrans n'a été annoncée. **Gérald Cordonier**

L'affiche du MJF brise des cassettes

Festival
Le Montreux Jazz a choisi l'artiste suisse Christian Marclay pour créer le visuel de la 52^e édition



L'affiche renvoie à l'évolution des modes d'écoute.

Un bleu magnétique habille la nouvelle affiche de l'édition 2018 du Montreux Jazz dont la programmation sera dévoilée le 17 avril. La manifestation, en collaboration avec le Festival Images Vevey, a confié la réalisation du visuel de cette 52^e édition à l'artiste contemporain suisse Christian Marclay. Jouant entre contraste et tension, ce dernier renvoie à l'évolution des modes d'écoute en jouant avec des cassettes bri-

sées qui laissent pourtant une impression plutôt festive. Leurs bandes semblent jaillir tels des cotillons en fin de concert. «Ce regain d'intérêt pour l'analogique est fascinant. On aime avoir quelque chose entre les mains. La musique est avant tout un événement social», précise l'artiste dans le communiqué du festival.

Christian Marclay, précurseur dans les liens entre arts visuels et musique, a utilisé le procédé du cyanotype pour réaliser cette affiche. Cette technique ancienne permet d'obtenir un tirage monochrome en posant un objet sur une surface photosensible et en l'exposant à la lumière du soleil. **R. M.**



La Chandeleur fait référence à l'épisode biblique de la Présentation du Christ au temple de Jérusalem, 40 jours après sa naissance, ici représentée par la peinture d'Andrea Mantegna.